



Mercredi 8 août 2018.

A l'occasion du 10eme anniversaire de l'association Nayart qui gère la galerie d'art « La Minoterie » à Nay, dans le cadre des manifestations ayant l'Iran pour thème, le cinéma d'Arudy projette deux documentaires du cinéaste iranien Mehrad Oskouei.

18h « Les Derniers jours de l'hiver »

20h 30 « Des rêves sans étoiles »

Entre les deux projections une dégustation de spécialités iraniennes, thé et pâtisseries, sera proposée accompagnée d'un dialogue avec Chahab, artiste plasticien fondateur de La Minoterie.

LES DERNIERS JOURS DE L'HIVER

- Meilleur documentaire «Golden FIFOG », Festival international du Film Oriental de Genève – Mai 2012
- Prix « BLACKBERRY IDFA DOC U » au Festival International du documentaire d'Amsterdam / sélection officielle 2011
- Prix « compétition Jeunesse » au 12ème Festival International Escales Documentaires de La Rochelle, 2012
- Prix « Mention spéciale du Jury » au 22ème Festival du Film Documentaire International Traces de Vies, France, 2012

SYNOPSIS

Ce sont les derniers jours de l'hiver à Téhéran et tout le monde se prépare à célébrer le Nouvel An iranien. La caméra suit la vie de 7 adolescents au sein d'une Maison de Correction pour mineurs. Le film nous fait partager leurs pensées et les enfants, malgré leur jeune âge, évoquent avec beaucoup de force et de lucidité ce qui les a amenés là, leurs angoisses, leurs désirs et leur forte envie d'échapper à un destin cruel .

« Réalisé, grâce à une autorisation tout à fait exceptionnelle, dans une prison pour enfants de Téhéran, le film met à profit cette opportunité en filmant durant quelques semaines un groupe d'adolescents enfermés pour des raisons de délinquance et de drogue.

Sans doute limité par le temps et, vraisemblablement, par les conditions particulières de tournage, le réalisateur nous livre un cinquante-deux minutes qui est loin d'être suffisant, sur le plan de la durée nécessaire à l'installation des personnages ou à l'approfondissement d'un sujet aussi délicat.

Deux parties composent néanmoins le film, qui n'est pas sans évoquer, en dépit de son caractère documentaire, la construction dramaturgique du célèbre Vol au-dessus d'un nid de coucou de Milos Forman.

La première partie introduit quelques figures de ce groupe d'adolescents, pris dans la spirale aliénante de la misère sociale, de la délinquance et de l'enfermement. La seconde partie les accompagne au cours d'un voyage à la mer qui agit un peu à la manière d'une libération. Le film est partagé entre d'excellents moments, qui mettent à jour avec sensibilité la mythomanie échevelée de ces adolescents en même temps que leur extrême dénuement, et une faiblesse sans doute inévitable eu égard au cadre contraignant de la société iranienne, sur le plan de l'analyse politique. Aucun représentant de l'institution n'est ainsi appelé à témoigner, ni aucune information livrée sur la conception de la rééducation menée par le pouvoir à l'égard de ces marginaux.

La partie mettant en scène le voyage est à cet égard la plus problématique, dès lors qu'elle semble émaner d'un paternalisme de bon aloi, plutôt que d'un Etat totalitaire qui règne par la terreur. Le vrai débat commence donc où le film, qui n'en peut mais, s'arrête. »

DES REVES SANS ETOILES

- Lauréat de Pare Lorentz Prix à l'IDA (International Documentary Association), Los Angeles, États-Unis, 2016
- Lauréat d'Amnestie International, à la 66e Internationale Filmfestspiele Berlin-Generation 14plus, Allemagne, 2016
- Vainqueur du Grand Prix Nanook, 35e Festival International Jean Rouch IFF, Paris, France, 2016
- Lauréat du Prix *Smart* au *Festival des Libertés*, Bruxelles, Belgique, 2016

SYNOPSIS

À Téhéran, dans un centre de détention et de réhabilitation pour mineurs, des adolescentes détenues pour crimes et délits, voient leur vie s'écouler au gré des rires, des chants et de la mélancolie. L'ennui de leur vie et la peur de ce qui les attends dehors, rythment leur quotidien. Le cinéaste filme avec une grande proximité et beaucoup d'empathie l'atmosphère et l'humeur de ces jeunes filles désabusées.

« Le film alterne entretiens singuliers avec quelques protagonistes et scènes collectives de la vie quotidienne dans le centre. L'approche, malgré l'intimisme du huis clos, se veut distanciée, objective. Elle enregistre ce faisant, avec les histoires terrifiantes qui ont amené à l'incarcération de ces filles (maltraitance, viols...), la violence et le dolorisme de leur propres réponses à l'injustice qui leur a été faite. Le tableau est chamarré, allant du vol à mains armées à la prostitution, en passant par l'usage de la drogue. Ces filles faraudes, qui revendiquent avec amertume leur exclusion, y gagnent une vérité certaine, dans un contexte où la libre parole et la déviance sociale semblent avoir disparu du paysage. »

